

RÉSERVÉ AUX ADULTES - 15 ANS - NOMBRE 97 • 29FF

Format 29FF Indépendant 1977N Série 8,40rs Adèle/Marcus/Caplan

La POUDRE AUX RÊVES

COMIX

mensuel BD hard

L'ANTRE DE LA TERREUR

(DERNIER CHAPITRE)
par **Solano**
et **Barreiro**

39

DIET
par **Noé**



et aussi :
Igor
Armas
Ferocius
Chiyoji
Payà
et **Revilla**

SOMMAIRE

ouverture **JAIME MARTÍN**

sesumi **FEROCIUS**

elixir **RAUL ANDRÉS**

sous le comptoir **FRANK**

politiquement incorrect **PAYÀ ET REVILLA**

miss 130 **CHIYOJI**

écrit **SU**

andréa **IGOR ET BOCCÈRE**

l'autre de la terreur **SOLANO ET BARREIRO**

études en rose **ARMAS**

diet **NOÉ**



Jaime

Ferocius et Ed. La Cúpula

11
Raul Andrie et Ed. La Cúpula

17
Frank et Ed. La Cúpula

19
Payà, Revilla, et Ed. La Cúpula

25
Chiyoji et Ed. La Cúpula

34
Su et Ed. La Cúpula

35
Igor et Boccère et Ed. La Cúpula

41
Solano, Barreiro et Ed. La Cúpula

51
Armas et Ed. La Cúpula

59
Noé et Ed. La Cúpula

LA POUDRE AUX RÊVES est une publication des Edicions La Cúpula S.L. ©1997 Edicions La Cúpula pour tous les pays de langue française.

Production : Plaza Surcos 53, 08003 Barcelona. Coordination de l'édition : Bauli.

Abonnements, vente par correspondance et renseignements : Libreria Impresiones, 21er rue du Marché, 95600 Englemont-Bains, tél. 34 12 32 04 - fax 34 12 32 07.

Imprimeur : Lihosa (Barcelona). Distributeur : MLP (Lyon). Printed in Spain. D.L. : B-24402-94

<http://www.lacupula.com> e-mail: lacupula@lix.utercorn.es

"Tu yne sens bien?"

Je fis ma valise et je sortis de mon appartement. Arrivé en bus, je pris un taxi. Un train m'attendait à la gare, qui partirait à 7h00 pour Paris. Et, de là... qui sait où me mèneraient ces vacances. Une seule chose était claire dans ma tête : je voulais fuir tout ceci, pour un temps indéterminé.

Je n'en avais rien dit à ma fiancée, ne tenant pas à me répandre en explications ni à essayer de me justifier. J'étais épuisé de tout. D'elle, et des autres filles avec lesquelles j'avais tenté de créer une relation plus ou moins durable. Dans tous les domaines, excepté le sexe, je devais constamment me forcer pour communiquer avec elles. Puis je m'étais aperçu que les efforts que je faisais pour tenter d'établir cette communication m'épuisaient infiniment plus que la pure et simple solitude. Dans la mesure où je n'avais pas non plus envie de prolonger une relation dont la seule et unique raison d'être était l'appel de la chair — on arrive toujours à trouver satisfaction dans ce domaine, d'une façon ou d'une autre, pas vrai ? — je décidai qu'elle ne valait pas la peine qu'on la prolonge plus longtemps. Et, cette fois-ci, il me fallait impérativement rester tout seul.

Je n'avais pas la moindre envie de rencontrer quelqu'un d'autre, et ce avant un bon bout de temps. Tout ce que ça te rapporte, c'est complications et cassages de tête. Toujours à te demander ce que va penser ta partenaire si un tel dit ceci ou cela, essayer de se montrer aimable, ne vivre que pour elle, faire en sorte qu'elle se sente toujours

bien, alors qu'en réalité tu n'as pas la moindre envie d'être en sa compagnie. Allais-je m'ennuyer d'elle pendant mes vacances ? Ses caresses, ses baisers, le sensuel abandon de nos corps dans l'amour, les frissons qui parcouraient ma peau quand elle passait sa main le long de mon échine, sur mes testicules, toutes ces choses allaient-elles seulement me manquer... ? Allais-je oublier l'ennui mortel que me procuraient certaines de ses réflexions, mon peu d'enthousiasme à la faire participer à mes pensées et à mes intérêts, la lassitude de devoir aller la chercher chez elle, et de décider pour elle, avant de la retrouver, si elle aurait envie de faire ce que j'avais envie de faire ? N'était-il pas très égoïste de ma part de penser à elle en fonction de mes seuls besoins ? Quoi qu'il en soit, égoïste ou pas, c'était ainsi que je voyais les choses.

Je me détendis dans mon siège, laissant mon esprit vagabonder et se perdre dans la vaste perspective qui s'offrait à moi. Un mois de farniente, de grasses matinées, à manger beaucoup, dormir encore plus, lire un bouquin et ne rien faire de vraiment concret. J'avais besoin d'un temps de réflexion, pour réfléchir au futur, me retrouver, me demander si je devais réellement poursuivre, telle quelle, l'existence que je menais. J'avais besoin d'un changement. Oh que oui. Et même d'un changement radical. De repartir à zéro.

En arrivant à la gare, je m'assis sur le quai pour regarder le train qui s'apprêtait à partir. Lorsqu'il partit enfin, je n'étais pas dedans.

J'avais complètement oublié d'acheter ce numéro de LA POUDRE AUX RÊVES !

Hernán Migoya

Sesumi

L'urologue **Shelley Stephens** explique au comité de sa société, la **Lambert Cosmetics Inc.**, une histoire environnée d'un halo de légende et se rapportant à une mystérieuse huile de l'Amazonie capable d'octroyer l'éternelle jeunesse : le **Sesumi** ! Selon **Stephens**, en 1874, un célèbre anthropologue du nom de **Bill Rudolf Linde**, se serait rendu en Amazonie en compagnie de son épouse pour se livrer à d'importantes recherches, que ledit **Linde** aurait retranscrites en détail sur son carnet de notes « *L'homme sapiens dans la forêt tropicale* ». Là, parmi les Indiens **Pecarae**, le bon docteur aurait non seulement étudié les indigènes, mais plus particulièrement encore les indigènes du sexe faible. Dont il prenait soin dans le laboratoire qu'il avait fait édifier au sommet d'un haut caoba, et où il se livrait à toutes sortes de turpitudes charnelles, déclenchant ce faisant une manière de révolution sexuelle chez les Indiennes soumises. Son épouse, sans rien soupçonner, essaya un jour d'escalader l'arbre jusqu'à son laboratoire et un malheureux incident lui fait perdre l'équilibre, de sorte qu'elle s'abîma sans connaissance au pied de l'arbre, « à la merci de tous les périls de la jungle amazonienne ». Mais l'histoire ne s'arrête pas là...

FEROCIUS



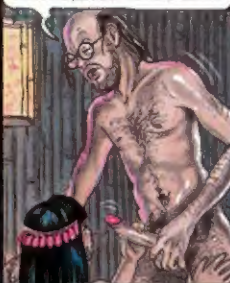
AU TOUT DÉBUT, UNE TIÈCE CASCADE VINT BÂIGNER TOUT SON CORPS, MÉTAYANT LES EXCRÈMENTS ET L'URINE...



ENTRETIENS, SON ÉPOUX CONTINUAIT À SE LIVRER À SA PRÉHENSION DE LUXURE, INCONSCIENT DE TOUT.



ET MAINTENANT, FAIS-MOI UN MASSAGE DE LA PROSTATE, POUR SOULAGER CETTE ÉRECTION.



AGRÉMENTE-LA D'UNE FELLATION, AH !



C'EST ÇA !
MASSE MES
TESTICULES...

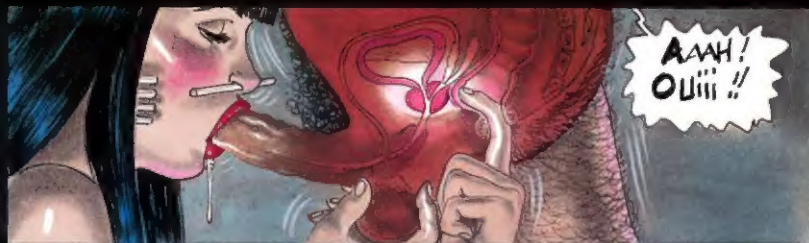
ENFONCE TON
DOIGT BIEN PROFOND,
COMME JE T'AI APPRIS,
À FOND !

AAAAH !

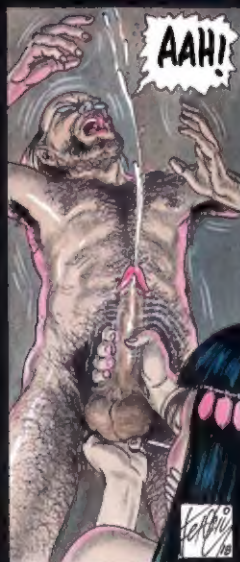
ET
À PRÉSENT, MASSE
MA PROSTATE !
ÉNERGIQUEMENT.



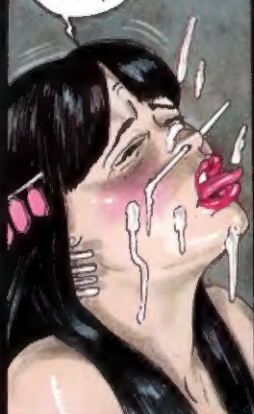
17



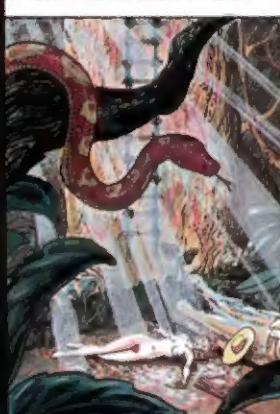
L'ASTRE SOLAIRE COMMENCE A' PERCER LES NUAGES.



OOH, OUI !
PLUS
BÉNIE !
MAMAN DE
GRINGO
SAVANT !



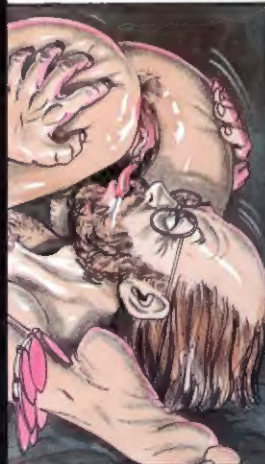
L'INDE AVAIT OBLIGÉ LES PECARIES À
ÉLAGUER TOTALEMENT LES ENIGONS
DE SON LABORATOIRE ENCOMBRE,
AFIN D'ÉVITER LES VIGTES IMPROPR-
TUES DE FAUNES ET DE REPTILES
VENIMEUX, DE SORTE QUE LES
RAYONS DU SOLEIL COMMENCERENT
À "SONDER LA SCIENTIFIQUE"



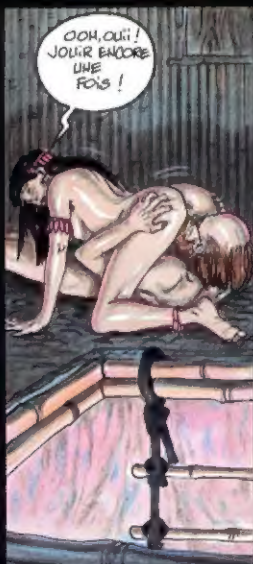
LES SERPENTS VENIMEUX, PAR
CHANCE, NE MORDIRENT PAS
MORTELEMENT SON ÉPOUSE,
DUE SON INCONSCIENCE ET
SON IERTE TRANSFORMAIENT
EN UNE STATUE DE CHAR VIEIL-
LISSANTE... BRÛLÉE PAR LE SOLEIL.



INCAPABLE D'UNE NOUVELLE
ERECTION, L'INDE DÉCIDA DE
SATISFAIRE L'ARDEUR DE SA
PARTENAIRE D'AUTRE MANIÈRE.



OOH, OUI !
JOUIR ENCORE
UNE
FOIS !



AAH ! DIEUX ! PLUS !
SOLEIL ! PLAISIR ! AAH !



AAAH !
L'ORGASME
TE REND SI
ÉTROITE !



DOCTEUR SHELLEY, VOTRE EXPOSÉ M'A TOUT L'AIR D'UN RÉCIT PORNOGRAPHIQUE ET NON D'UNE RELATION À CARACTÈRE SCIENTIFIQUE.



JE COMPRENDS, MON CHER COLLEGE, MAIS J'ESSEIE D'ÊTRE LA PLUS FIDÈLE (ET CON-CISE) POSSIBLE AU TEXTE DU PROFESSEUR BILL LINDE ! JE POURSUIS !



C'EST N'EST QU'UN PEU AVANT LE CRÉPUSCULE QUE LINDE TROUVA SON ÉPOUSE DANS UN ÉTAT LAMENTABLE, VICTIME D'UNE GRAVE INSOLATION ET DE SÉRIEUSES BRÛLURES CUTANÉES.



ILS LUI FIRENT BOIRE UN PUISSANT ANALGÉSIQUE, À BASE DE VERNI DE SERTENT.



CE QUI FACILITA SON TRANSPORT AU VILLAGE.



EN RÉCOMPENSE DU PLAISIR ET DU BONHEUR QUE L'INDE AVAIT AP-
PORTÉE À LA TRIBU, LE CACIQUE ET
LE SORCIER DÉCIDENT DE SOIGNER
SON ÉPOUSE. L'ANTHROPOLOGUE
CONSIDÉRÉ AVEC MEPRIS ET
SCÉPTICISME L'ACTIVITÉ DES
INDIGÈNES.



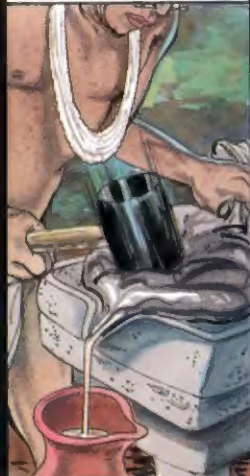
À CETTE FIN, LES INDIENS SE
DIRECTIONNENT VERS UN LIEU É-
TRANGE, ÉQUIPÉS D'ÉCHASSES,
DANS LE BUT DE CUEILLIR UN
CURIEUX FRUIT HUILEUX NOMMÉ
SE SUMI, OU HUILE DIVINE, AVEC
LEQUEL ILS OIGNAIENT LE
SINGE **SACRE** QUI TENAIT
EN RESPECT LES ESPRITS
ET DÉMONS DE LA JUNGLE.



LEDIT FRUIT PROSPÉRAIT
DANS UNE ZONE PRÉCISE DE
LA FORÊT, GRÂCE À UN CERTAIN
MICROCLIMAT QUI Y RÉGNAIT.
LUI, PROCURANT CHALEUR ET
HUMIDITÉ ADÉQUATES, DE PLUS,
LA TERRE Y ÉTAIT BÉNÉFICÉE PAR
LES EXCRÉMENTS DE LA FOURMI
"TUCANDECO" (DINOPNERA
GRANDIS), LA PLUS GRANDE
ET LA PLUS TERRIBLE DU
MONDE.



AU MOYEN DE MÉTHODES PRIMI-
TIVES, ILS RÉUSSIRENT À
REMPLEIR DEUX CRUCHES DE CE
MYSTÉRIEUX LIQUIDE HUILEUX...



QU'ILS APPLIQUÈRENT AVEC MÊME
PRÉCAUTIONS SUR LA PEAU MAR-
TIRÉE DE L'ANTHROPOLOGUE,
AVEC DES PRIÈRES À YAFU, LE
DIEU-DIEU DE LA JUNGLE.



ET ILS RECOMMENCÈRENT SEPT
SOULES ET SEPT LUNES, JUSQU'À CE
QUE LES CRUCHES SOIENT VIDES. POUR
ENSUITE L'ABANDONNER À L'OBSCUR-
ITÉ D'UNE HUTTE, ENFONCÉE PAR UN
ALCALOÏDE, SOUS DES FEUILLES DE BANANIER.



MAIS LINDE ÉTAIT
SURTOUT INTÉRESSÉE PAR
SA QUÊTE DE
L'ORGASME TOTAL.

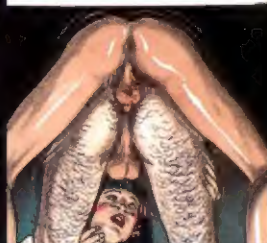


... QUI CONSISTAIT EN UN STIMULUS SIMULTANÉ ET
VIGOUREUX DE TOUTES LES ZONES ÉROGÈNES DU
CORPS HUMAIN.

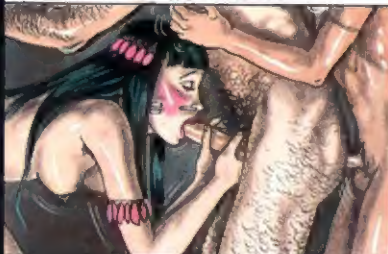


HUMECTE-TOI
LA BÊTE DE SALVE
PETIT, ET FOURRE-
LA-MOI DANS
LE CUL !

IL SE FIT FROTTONNER L'ANUS PAR
LE TENDRE PENIS D'UN HOMME
QUI LUI TITILLAIT LES MAMELONS.



PENDANT QU'UNE FILLE LUI SUÇAIT LA QUEUE
ET LUI MANIAIT LES TESTICULES.



UNE TROISIÈME INDIENNE LUI LÉCHAUT LES GLOBES
OCULAIRES À TRAVERS LES POUMÈRES ET LUI TIRAIT
LES LOBES DES OREILLES ...



Ouh...

BAÏSE-
MOI À
FOUD, PUTAIN !

LINDE PENSAIT QUE LA SEULE
MANIÈRE D'AVOIR AUTANT D'ESCA-
VES SEXUELS À SA DISPOSITION
ÉTAIT DE SE FAIRE VALOIR
AUPRÈS DE CRÉDULES SAUVAGES,
INCAPABLES DE DEVINER SES
TÉNÉBREUSES INTENTIONS, EN
UN LIEU SANS AUCUNE CENSURE.

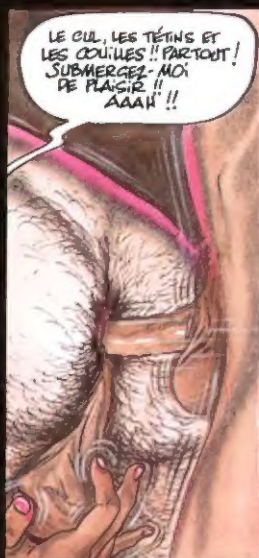




PLUS
FORT
PUTAIN !



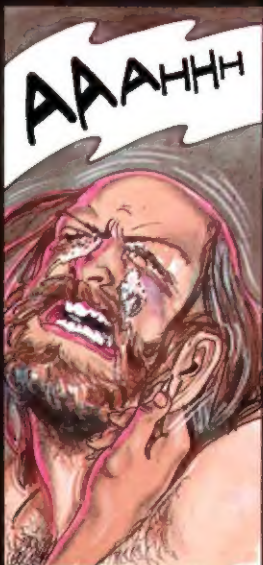
Ouiii !



LE CUL, LES TÉTINS ET
LES COULLES !! PARTOUT !
SUBMERGEZ-MOI
DE PLAISIR !!
AAAAH !!



JE VAIS EXPLOSER ! OUIII !
VIDE-TOI DANS MES ENTRAIÈRES !
BRONGE-MOI LES COULLES,
SAUVAGEONNE !!

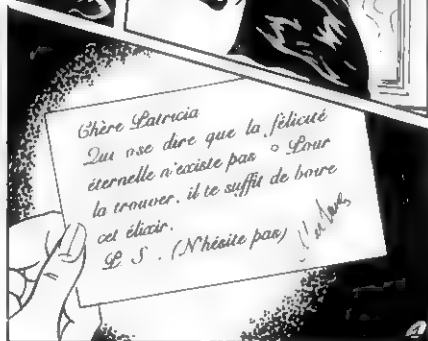
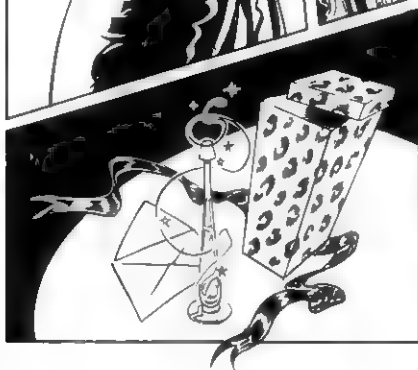


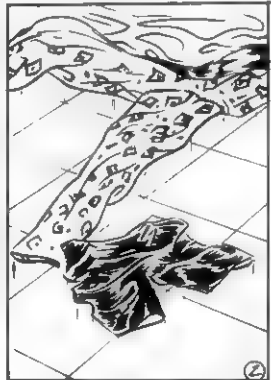
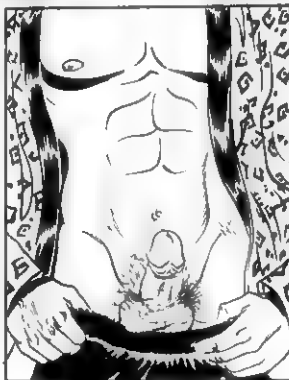
AAAAHHH

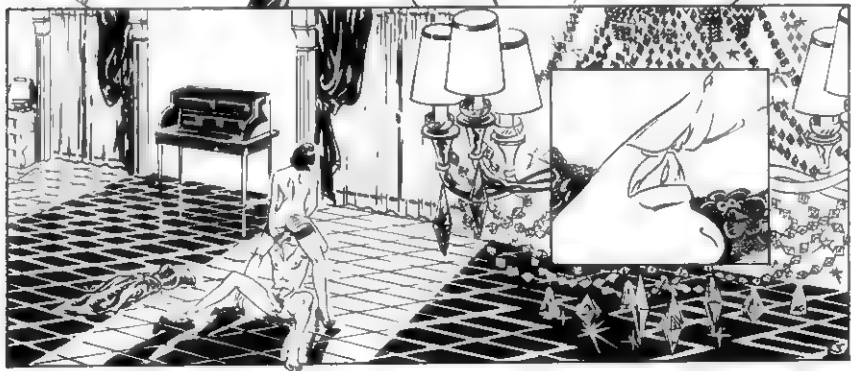


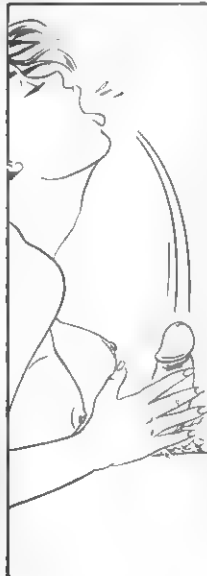
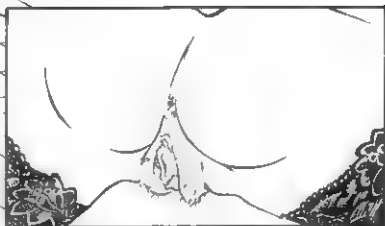
AAAAH! AAH!

ÉLIXIR.

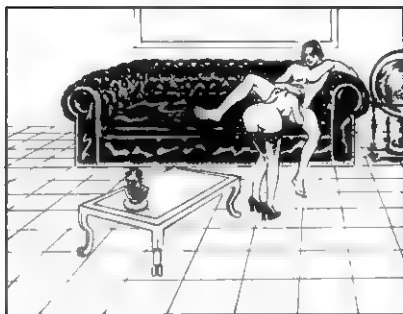


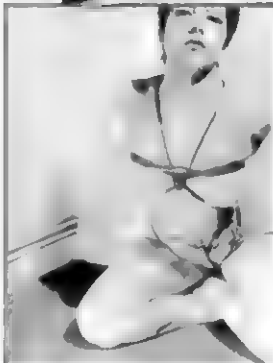












ESCLAVES DE CORDE ET DE METAL

ROBERT CHOURAQUI
EDITIONS ALIXA et Robert Chouraqui
250 FF

photos sépia superbes, grand format, souvent très émouvantes, j'arions baroques et irréelles. Mais, bon, il en est de ces albums comme des 120 journées de Sodome : on finit par se lasser de ce côté catalogue exhaustif et de la sempiternelle impression de déjà vu qui en émane. Je sais, il faut sans cesse renouer les cadres, et les modèles sont ravisants, les costumes féériques, les chaînes rutilantes à souhait, plastique, vinyle, latex, cuir, chanvre, peau, etc., tout est comme il faut. Mais, comme dit l'autre, une fois qu'on a vu un feu rouge, on les a tous vus !



CARLOS ZÉFIRO

Getting real in BLACK and WHITE

PLUG IN EDITIONS, 1996
120 FF

emontant à la surface, du fin fond des années 50 et 60, voici enfin du nouveau, du réel, du charnel, du charnu. Détournant avant la lettre les comic strips asexués de l'époque, à l'esthétique inspirée de 13, rue de l'Espion ou de Juliette de mon cœur, où seul le baiser virginal était de mise et où la jupette de tennis était le capot qui cachait inéluctablement le moteur, Zéfiro rend à César ce qui est à César, et à Cézarine ce qui lui appartient, en l'occurrence leurs attributs sexuels et, dans la foulée, le désir, le moteur en question, totalement occulté dans ces bandes dessinées populaires. Voilà un bon exemple de la subversion du fond par a forme, et réciproquement. Se lit d'une main. On n'a guère besoin de plus. Le tout le plus souvent en brésilien, bien sûr !



ARAKI TOKYO LUCKY HOLE

159 FF

e pavé, que dis-je, la bible nipponne du plus répandu des fantasmes qui règneront sur l'empire du Soleil Levant : l'écabrière nubile, sans poil et à poil. Datant de l'époque où fleurissaient dans toutes les grandes villes du Japon, vers la fin des années 70 et le début des années 80, ces « cafés sans culotte » et, dans le célèbre quartier chaud de Kabuchikô, à Shinjuku, leur fleuron à tous et ultime avatar, le Lucky Hole (Le trou du malheur). Comme le dit l'auteur de ce monstrueux recueil de photos en noir et blanc, on se mêlent inextricablement le kitsch, l'émoi érotique, la vulgarité et une incontestable fraîcheur : « Les lieux voués à la fête ont une grande puissance d'attraction sur les hommes. (...) On raconte qu'un jour on a dit un jour que le quartier de Kabukichô était un immense black hole, un trou noir, mais peu de gens savent que c'est moi. (...) » Triomphe de l'instantané, dans toute sa spontanéité sans apprêt, si je peux me permettre de risquer ce pléonaste.



GIRL presents BODY HEAT

Taylor

BLACK LACE STUDIOS
29 FF

On ne présente pas Girl — hélas, vous m'en voyez contrit — aux lecteurs de KISS. Tous en gardent encore en tête, et sur la paume, je ne crains pas de m'avancer, un souvenir ému. Mais, pour notre plus grand bien à tous, après en avoir eu peut-être la primeur en français, voici, encore tout humide et tout frais sorti des presses des Black Lace Studios, le #2 de *Body Heat*, en V.O., dans le texte, et quasiment — quasiment —, en chair et en os. A bon entendeur... Oh, shit, gimphe... ! Salut... !



L'enfer de Dominique Leroy

<http://www.enfer.com>

Il existe quelques librairies de VPC en ligne mais la première d'érotiques semble être celle de Dominique Leroy. Sa vitrine virtuelle, fort alléchante, est très soignée. Et, nouveauté des nouveautés, on peut charger en ligne cinq nouveaux ouvrages par mois. Mais alors que le projet Gutenberg vise à mettre en ligne gratuitement toute la littérature mondiale tombée dans le domaine public, il en coûtera ici 80 F par livre.

Avantage : la lecture sur un écran n'est pas possible partout mais laisse les mains libres.



PLEASURE BOUND #3

Pretorius

29 FF

Dans un autre genre, le genre cradingue et maladroit qu'on affectionne tellement, au trait pas liché pour un sou, sauf peut-être mentalement. PLEASURE BOUND n'est pas dégueu non plus. Amable fool fucking entre copines, cravaches à tire-larigot, bougie allumée dans la fournaise, la mèche dehors, je vous rassure tout de suite — et, quand d'aventure un garçon intervient, c'est pour dire : «tiens, salope de lesbienne, c'est tout de même meilleur qu'un bout de plastique, non ?». Bref, vous me suivez : Pretorius se la donne, douce et crapuleuse !



POLITIQUEMENT INCORRECT

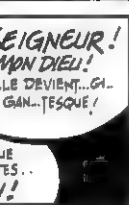
Dessin : Payà

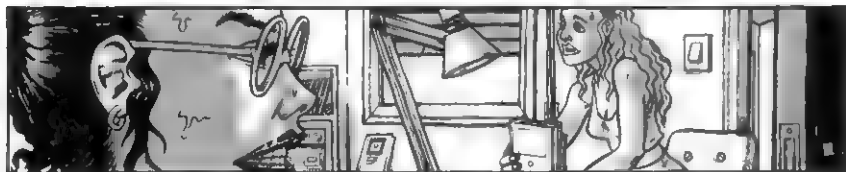
Mettons les choses au point

Scénario : Revilla



CLAC







JE TE COMPRENDS PAS... TU VEUX PAS QU'ON EN PARLE À SUZANNE POUR NOUS DEUX

BEN VOYONS, ET COMME ÇA, TU PEUX L'ENGLER SOUS MES YEUX!



TU N'AS AUCUN RESPECT! TU... DISAIS M'AMER... ET... MAINTENANT...



MA S JE T'AIME... JE SUIS FAT GUE MAIS, SI TU VEUX, JE TE PROUVE...

NE ME TOUCHE PAS! C'EST INTOLÉRABLE! JE N'EN PEUX PLUS! TOUTES CES NUITS AVEC ELLE...



OUI, TU ES JALOUSE! PAS DE PROBLÈME! ON RACONTE TOUT À SUZANNE ET JE T'ÉPOUSE, SI TU Y TIENS... D'ACCORD?

QU... QUOI? NON C'EST PAS ÇA JE DÉS RAS UN AMOUR C'EST N. NON ROMANTIQUE MAIS TOUT PUTA N. QU. PEUT TELEPHONER À CETTE HEURE?

RING RING



OUI! J'A TOUT JOURS VOULU LA NATIONALITÉ... POUR TOI, CE SERAIT MIEUX. ET SUZANNE N'AURAIT PAS BESOIN DE S'EN ALLER, BIEN SÛR...

QUOI? AH! EHM SALUT, M'MAN.



AH, C'EST TA MÈRE! ON LUI DIT TOUT, HEIN!

TAIS-TOI! CESSE DE DIRE DES SOTTISES!

EHM, NON, M'MAN! C'ÉTAIT PAS POUR TOI... HEIN?



QU... QUOI? EHM... OUI. BEN SÛR... UN NOUVEAU LOCATAIRE ET... COMMENT? EHM... NON! ON DIT PAS «BICOT», ON DIT «ARABES»! QUOI?

HAN... HAN... PAS LE TEMPS DE T'EXPLIQUER, MAIS...

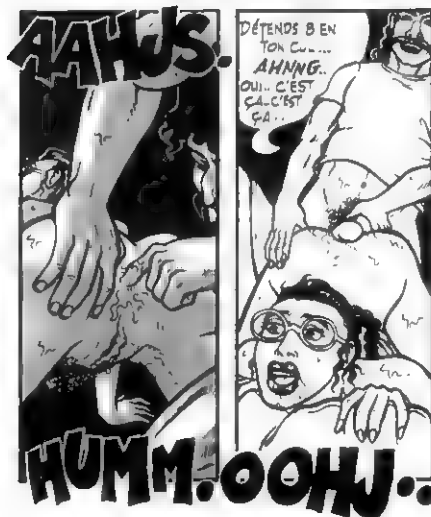


DES SOTTISES? COMMENT PEUX-TU DIRE ÇA? JE... JE T'AIME!

EHM... H... M'MAN, UNE SECONDE! ON SONNE À L'INTERPHONE

KARIM... JE VEUX DIRE - NON! C'EST PAS LE MOMENT...!





miss 130

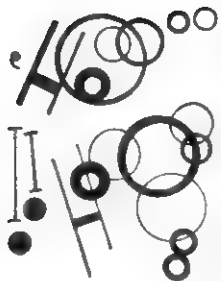


AFFAMÉE DE SEXE

Une nuit, M. Yamada rentre bourré chez lui, à tel point qu'il entre par erreur dans l'appartement de la voisine. Par bonheur, la voisine en question n'est autre que REIKO et son 130 de tour de poitrine. M. Yamada est ému et Reiko, privée de son mari depuis un certain temps, lui offre une hospitalité à la hauteur de ses désirs...

CHIYOJI

2



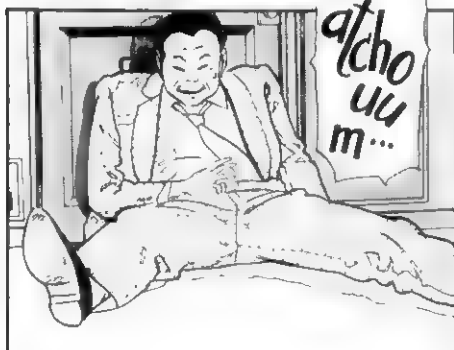
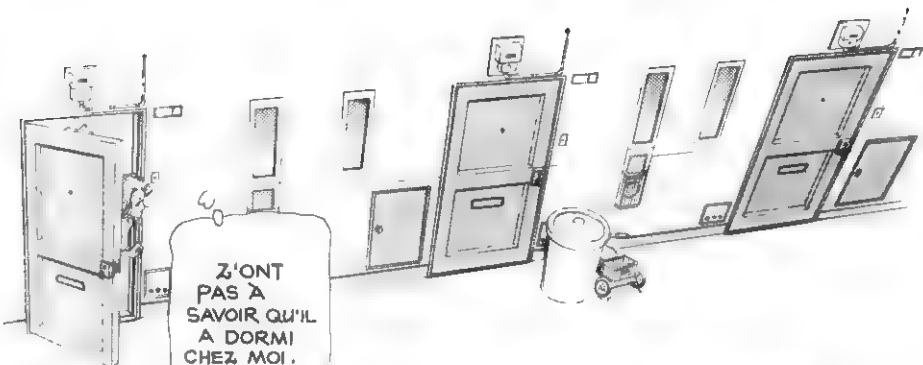
AAAH
AAAH

AAAH
AAAH

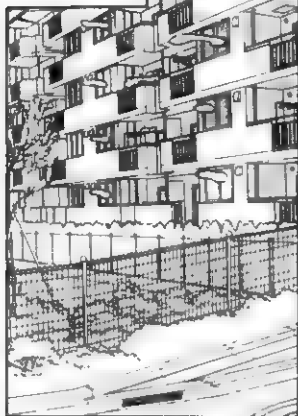
AAAH
AAAH

AAAH
AAAH





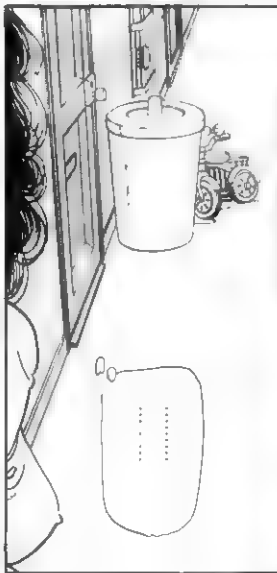
LE
LENDEMAIN
SOIR...



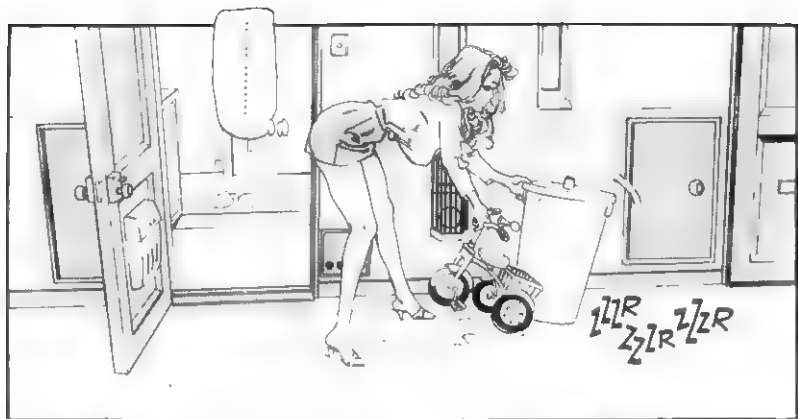
AAAAH...
J'AI ENCORE
L'IMPRESSION
DE SENTIR
CETTE
QUEUE
EN MOI...



ESPÉRONS
QUE
QUELQU'UN
VA ENCORE
SE TROMPER
DE PORTE
CE SOIR...



LES SATO
FOURRENT
TOUJOURS
CETTE
POUBELLE
ET CE
TRICYCLE
DEVANT LEUR
PORTE...





AAAN...
SALUT,
TRÉSOR.

EH,
QU'EST-CE
QUI
T'ARRIVE,
AUJOURD-
HUI...?



C'EST
QUE...

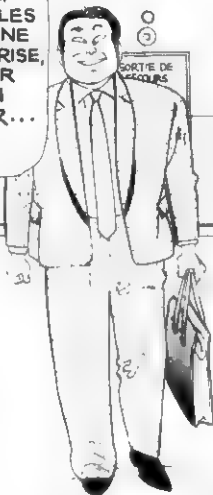
MAM-
SURP-
SURP!!

TOI
AUSSI,
T'ES
EXCITE,
HEIN?

ALLEZ!!
VIENS!
BOURRE-MOI!



TU
PARLES
D'UNE
SURPRISE,
HIER
AU
SOIR...



JE ME
SUIS BIEN
RENDU
COMPTE
PENDANT
UN INSTANT...
MAIS QUI
AURAIS PU
IMAGINER
QUE ÇA SE
TERMINERAIT
COMME ÇA
...?



JE NE
SAVAIS PAS
QUE
C'ÉTAIT
UNE
TELLE
SUCEUSE.

HOU, HOU...
CE SOIR,
JE VAIS
ENCORE
FAIRE SEM-
BLANT D'Ê-
TRE BOURRÉ
ET DE ME
TROMPER !
DE PORTE
QUELLE SUR-
PRISE ELLE
VA AVOIR !



EEEH...
C'EST
MOI !
OUVRE,
MA
COLOMBE !



FIN



ous sortîmes sur la terrasse. Les toits des maisons, adossées les unes aux autres comme pour former une rouge cascade, étaient la seule chose qu'on distinguait d'ici.

Elisa, le plus naturellement du monde, descendit les bretelles de son soutien-gorge sur ses épaules, puis retira ce dernier.

Depuis que nous avions fait connaissance à l'université, nous avions fait bien des choses, mais c'était la toute première fois que nous prenions un bain de soleil ensemble.

Probable qu'elle était contumière de la chose, car sa peau ne portait pas la moindre marque de soleil ; c'était une peau lisse, dépourvue de toute imperfection et, pour ne rien vous cacher, d'une pigmentation légèrement mordorée.

Ses beaux seins étaient menus et paraissaient encore se ratatiner à la chaleur du soleil. Néanmoins, ils étaient d'un galbe parfait et coiffés de tétins minuscules, lesquels pointaient effrontément sur son torse.

Sa silhouette me stupéfiait, et je n'arrivais pas à en détacher mes yeux. Jamais je n'aurais imaginé qu'elle dissimulait un physique aussi époustouflant sous les petits corsages bien sages qu'elle portait à la fac.

— Tu veux un truc pour bronzer ? me proposa-t-elle en me tendant sa main ouverte, dont la paume contenait une larme de crème.

— D'accord. C'est du thé ?

Même si je n'y accordais pas la moindre importance, je faisais semblant de m'intéresser. Entre-temps, mes yeux parcouraient fébrilement toutes les courbes de son corps doré.

— Non, c'est de l'ambre solaire.

Je décidai d'ôter la partie supérieure de mon maillot de bain, mais je devinai qu'Elisa s'était rendu compte de la glorieuse découverte que mes yeux avaient faite.

Moi, j'avais bel et bien des marques de bronzage, et mon corps était beaucoup moins beau que le sien.

Elle ressemblait à une déesse prenant le soleil, les yeux mi-clos... et ces petits tétins qui me défiaient. De nouveau cette bienheureuse pulsion.

Je contemplai de nouveau ses courbes, en me concentrant cette fois-ci sur ses fesses. Celles-ci étaient pures d'un string de couleur jaune, qui laissaient les deux globes bien apparents ; deux muscles durs, ronds et fermes. Dont la vision me mit légèrement mal à l'aise.

— Tu veux que je te le passe ? lui demandai-je, peu désireuse de laisser passer une si belle occasion.

— Euh... si ça ne te gêne pas. Partant, elle était d'accord. Je commençai par enduire mes mains de crème, puis j'entrepris de l'étaler avec délicatesse sur ses fesses.

Elles étaient douces. Lorsque je les ai eu bien enduites de crème, je remontai vers la chair tendre de son ventre, sentant au bout de mes doigts la chaleur de son corps.

Je craignais que ma fébrilité ne se reflète sur mon visage et j'essayai de penser à autre chose. Il faisait chaud, très chaud, et nous étions si seules que nous n'entendions qu'un lointain bourdonnement, en provenance des voitures qui circulaient sur la route en contrebas.

Tout en étalant la crème plus largement, j'en vins à masser la partie basse de ses seins. Elle continuait de prendre placidement le soleil. De mon côté, j'étais en nage. Je me comportais exactement comme un aimant mis en présence de son pôle opposé. Refusant de me laisser attirer, et cependant pousse par une force irrésistible. Je n'avais pas envie de le faire. Je me refusais à le faire ! Et je le fis sans même m'en rendre compte.

Son sein, qui continuait à prendre le soleil, ressemblait à un petit globe ; je le caressais.

Elisa ouvrit des yeux étonnés mais, avant qu'elle n'ait pu protester,

j'avais posé mes lèvres sur les siennes.

A moitié médusée, la fille se tut et me laissa l'embrasser.

Il émanait d'elle une suave odeur d'huile solaire et son corps, délicieusement rôti par ce bain de soleil, était brûlant.

Quand je goûtai à la saveur de ses tétins, ceux-ci étaient durs et érigés.

J'abaissai la main vers son ventre et j'enlaçai sa taille, si frêle qu'elle imposait douceur et retenue.

Ma main se fraya un chemin sous la partie antérieure de son string et palpa une douce vallée velue. Que je sondai avec tendresse. Ensuite, à ce la plus grande lenteur, je descendis son bikini ; jusqu'à ce que je puisse voir la fleur ; une fleur magnifique, couronnée d'un sombre duvet.

Sa saveur était salée. Elle avait l'air d'aimer ça. Au bout d'un moment, nous nous léchions mutuellement avec un bel enthousiasme.

Ça me suffisait pas. Je voulais unir encore plus étroitement nos chairs et, immédiatement, le volume de ses gémissements monta d'un cran. C'était rigolo.

Elisa se mit bientôt à imiter tous mes gestes. Nous jouions, nous nous baisions les seins, nous nous renversions l'une l'autre et nous recommençions à nous mordre.

Nos fluides étaient denses et abondants et un frisson ne tarda pas à parcourir tout mon corps, l'inondant de plaisir. hmmm...

Après, elle me regarda en souriant et je lui retournai son regard, tout en peignant ses cheveux soyeux qui glissaient de mes doigts.

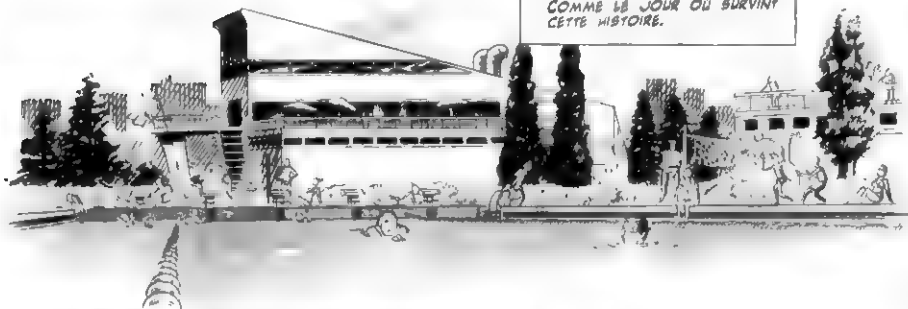
— Merci, c'était quasiment un message. Je te rends la pareille ? demanda-t-elle.

— Non, pas la peine, répondis-je en reprenant conscience. L'esprit encore imprégné de la rêverie érotique qui m'avait assailli pendant que je passais de l'huile solaire à Elisa.

UNE PISCINE EST UN ENDRUIT
MERVEILLEUX, SURTOUT QUAND ON VIT
LOIN DE LA MER ET QU'IL FAIT
CHAUD...

ANDRÉA
par IGOR

COMME LE JOUR OÙ SURVINT
CETTE HISTOIRE.



ÉTÉ COMME HIVER, J'Y VAIS
ENTREtenir UNE FORME
PHYSIQUE QUE LA VIE
CITADINE A VITE FAIT DE
SAPER.

C'EST PLEIN
DE JOUES
FILLES PEL
FAROUCHES
QUI GUETTENT
LES MUSCLES
DES NAGEURS
À L'ŒUVRE.



ELLES PAPOTENT ET BARBOTENT. EN
CES PÉRIODES DE CHALEUR, LES
BASSINS SONT PRIS D'ASSAUT ET IL
EST SOUVENT DIFFICILE D'Y NAGER À
SON AISE.

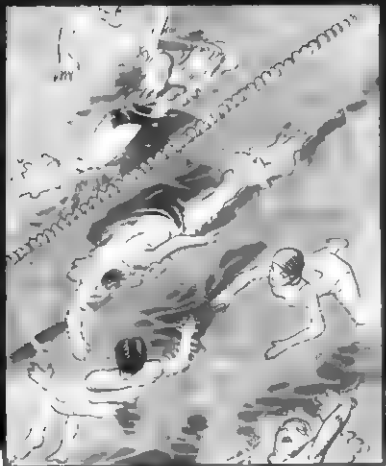
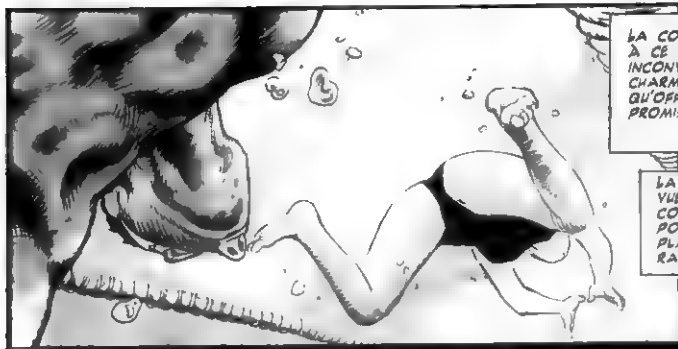


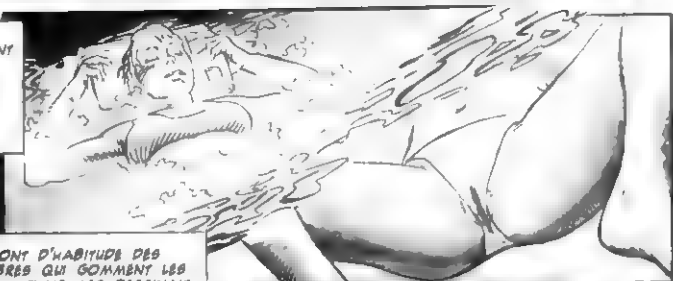
Illustration
de
Clay Donette



LA COMPENSATION
À CE RÉEL
INCONVÉNIENT EST LA
CHARMANTE VUE
QU'OFFRE LA
PROMISCUITÉ FORCÉE.

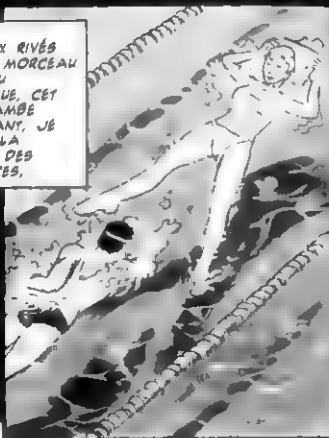
LA BRASSE FÉMININE
VUE EN
CONTRE-PLONGÉE EST
POUR LES YEUX UN
PLAISIR JAMAIS
RASSASIE !

TOUT PARTICULIÈREMENT
LES EXERCICES DE
JAMBES QUE
PRATIQUAIT CE
JOUR-LÀ UNE BIEN
JOLIE SIRÈNE...



LES NAGEUSES ONT D'HABITUDE DES
MAILLOTS SOMBRES QUI GOMMENT LES
FORMES. LE SIEN, CLAIR, LES DESSINAIT
À L'ENVI.

LES YEUX RIVÉS
SUR CE MORCEAU
DE TISSU
IMPUDIQUE, CET
ENTREJAMBE
FASCINANT, JE
PERDIS LA
NOTION DES
DISTANCES.



ET QUAND LA FILLE
TOUCHA LE BORD DU
BASSIN J'ÉTAIS SI
ABSORBÉ PAR LE
PAYSAGE QUE JE NE PUS
M'ARRÊTER À TEMPS...

CHOC AMORNI.
MOELLEUX.



HOW ! DÉSOLÉ...
LE BLANC ÉCLATANT DE
VOTRE MAILLOT M'A
HYPNOTISÉ...
ÇA VA ?

ÇA VA... IL
N'Y A PAS DE
CASSÉ.

LES MOTS UN PEU DIRECTS
AVAIENT FUSÉ SANS QUE J'AIE
EU LE TEMPS D'Y PENSER. LA FILLE
COMPRIIT VITE, ET SES JOUES
ROUGEIRENT IMPERCEPTIBLEMENT.

JE REPARTIS AUSSITÔT, OBNUBILÉ
PAR CET INCIDENT.

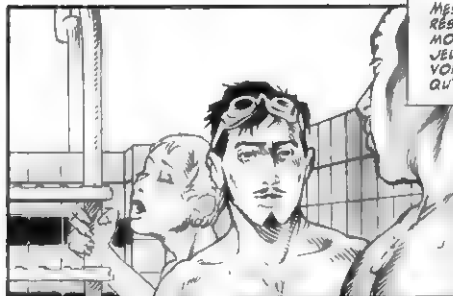
ELLE Y PENSAIT ELLE
AUSSI ET RESTA LÀ À
M'ATTENDRE. NOS CORPS
SE HEURTÈRENT À NOUVEAU,
MAIS CE NE FUT PAS
PAR ACCIDENT.

LES CHOCS DOUX SE
MULTIPLIÈRENT, TOUJOURS
AMORTIS PAR SON BAS-VENTRE
QU'ELLE LANÇAIT À MA RENCONTRE.

CELA NE POUVAIT DURER. JE
DECIDAI D'UNE APPROCHE ET
ME PLACAI À CÔTÉ D'ELLE
POUR LIER CONVERSATION
AVEC UN NAGEUR.

LA MAIN DROITE DISSIMULÉE À MON
INTERLOCUTEUR PAR UNE PLANCHE, JE
PRIS CONTACT DIRECTEMENT AVEC LA
CHAIR.

& Olaf Bonet



MES DOIGTS NE RENCONTRANT AUCUNE
RÉSISTANCE SE FIRENT HARDIS. SURPRISE PAR
MON APPROCHE PEL CONVENTIONNELLE, LA
JEUNE FILLE SE LIVRA ENTièrement ET MON
VOISIN S'INQUÏTA BIEN TÔT DU TROUBLE
QU'ELLE MANIFESTAIT.



MADemoiselle,
ÇA NE VA PAS ?
VOUS NE VOUS
SENTEZ PAS
BIEN ?

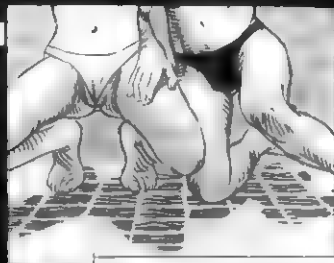
Si... Si...
TOUT VA BIEN...
ÇA VA...

CE MONSIEUR A
RAISON, VOUS ÊTES
TOUTE PÂLE. VOUS
DEVRIEZ SORTIR DU
BASSIN.

D'AILLEURS
JE FAIS UNE
DERNIÈRE LONGUEUR
ET JE SORS MOI
AUSSI.



LE MESSAGE ÉTAIT CLAIR ET JE
NE DOUTAI PAS DE SA
RÉPONSE.



ELLE PRIT UN TEMPS POUR
SORTIR DE SA TORPEUR, PLUS
DU BASSIN.

4

ELLE ME JETA ALORS UN
REGARD ÉPERDU. JE LUI
ADRESSAI UN SOURIRE
COMPLICE...



LA SUIVANT DE
PRÈS, JE LA
RETROUVAI ME
GUETTANT À LA
PORTE DES
VESTIAIRES. UNE
FEMME QUI
SEMBLAIT
L'ACCOMPAGNER
LA PRÉCÉDAIT...

IL NOUS FAUDRAIT DONC
AGIR DISCRÈTEMENT.

VITE, LA-
DÉDANS !

JE...

NÉ... NON...
NÉ... OH... JE...
AAA...

LA JEUNE FILLE
N'OPPOSA
QU'UNE
RÉSISTANCE DE
PRINCIPE. DE
TOUTE FAÇON,
JE FUS TROP
RAPIDE. ELLE NE
PUT QUE SE
LAISSER FAIRE.

ANDRÉA...
ANDRÉA ?
OU ES-TU ? RÉ-
PONDs-MOI...

AUX TOILETTES,
TANTIN. AUX
TOILETTES... JE... JE
TE REJOINS, VA...

LA LANGUE D'ANDRÉA
S'AGITA MOINS FACILEMENT
DANS SA BOUCHE QUE LA
MIENNE DANS SON SEXE.
SANS CLAPOTS
CÉPENDANT, ET
SUFFISAMMENT
INTELLIGEMMENT POUR
ÉLOIGNER LA TANTÉ...

201 Bouche

PAS DE
TEMPS POUR
DE LONGS
PRÉLIMINAIRES.
DUMENT
LATÉXÉS, NOUS
PASSÂMES À
L'ACTION.



ÉCITÉE PAR LA
SITUATION, ANDRÉA
PERDIT TOUTE TIMIDITÉ.
NOUS DUMES
PRATIQUER
PLUSIEURS POSITIONS.



EN FIN DE COURSE,
IL LUI FALLUT MORDER
SON MAILLOT POUR
SE LAISSER ALLER
À TOUT SON
PLAISIR.



ENFIN, ELLE VOULUT VOIR GICLER MA
QUEUE. UN PLAISIR POUR LES YEUX,
DIT-ELLE... ÉCIT LE LATEX.



JE... JE VIENS
À LA PISCINE TOUS
LES JOURS AVEC MA
TANTE...
DEMAIN, SI TU
VEUX...

TANDIS QU'ELLE REMETTAIT
SA CULOTTE, SA
TIMIDITÉ
RETROUVÉE,
ELLE M'EN FIT
PART D'UNE ENVIE



PEUT-ON REFUSER UNE TELLE
INVITATION SI GENTILMENT
PROPOSÉE ? NOUS NOUS REVÎMES
LE LENDEMAIN, ET LES JOURS
SUIVANTS...

MAIS AU BOUT D'UNE SEMAINE, LA TANTE EUT
DES DOUTES SUR LES MOTIVATIONS RÉELLES DE
SA NIÈCE. LES SÉANCES DE NATATION
CESSERENT DU JOUR AU LENDEMAIN.

105-
à Olaf Bourde ©

L'antre de la terreur

De terribles événements se déroulent dans les sous-sols de l'abominable **Mr Hyde**. Toutes ses esclaves sexuelles sont détenues là, anéanties par une drogue aphrodisiaque, pour être utilisées et parfois sacrifiées en de sanglantes orgies sur l'autel d'**Astarté**.

Parmi ces jeunes filles, seule **Lillian** a trouvé la volonté de s'affranchir de la drogue en concédant ses doses à son amie **Agatha**. Elle élimine le jeune serviteur de **Hyde** grâce à ses pouvoirs télépathiques recouvrés, mais on découvre son intention de s'évader.

SOLANO ET BARREIRO

DERNIER

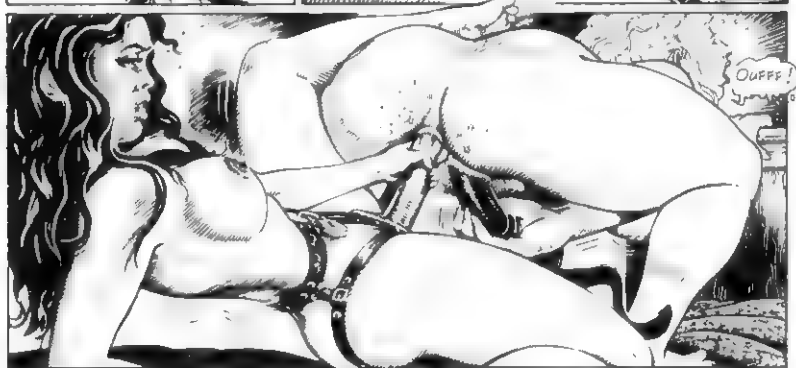
18

CHAPITRE











ASTARTÉ!!

ASTARTÉ!!

ASTARTÉ!!



CAS TYPIQUE D'HYSTÉ-
RIE COLLECTIVE



POUR LA GLOIRE
D'AXNAR, LE DÉ-
MON NOIR.



CES VÉR
GÉS LU SONT
AUJOURD'HUI
OFFERTES
EN RIEX
SACRIFICE!!



QUE COMMENCE LE
GRAND SABBAT
DE WALPURGIS!



JOUIS
SA LOPE
JOUIS!









DÉTACHEZ-NOUS,
SIL VOUS PLÂT!



PAR OÙ LA
SORTIE !



MIEUX VAUT FILER AVANT
- ARRIVÉE DE LA POLICE - ON
AURAIT UN CERTAIN MAL À LEUR
EXPLIQUER CE QUI S'EST
PASSÉ



SORAIN & DE BEIRN

ANCIENS NUMÉROS, ABONNEMENT

vente par correspondance



ABONNEMENT

Je m'abonne à LA POUDRE AUX RÊVES pour 12 n°s à partir du n° : 275 F (Abonnement: frais de port inclus)

BON DE COMMANDE

Je veux recevoir les LA POUDRE AUX RÊVES (Kiss Comix) N°s: Nombre à Prix

1 2 3 4 5 6 7 9 10 11

X 25FF F

12 13 15 16 17

X 27FF F

18 19 21 22 23 24 25 27 28 29 30 31 33 34 35 36 38 39

X 29FF F

8

X 32FF F

14

X 35FF F

20 26 32 37

X 38FF F

PORT (frais de port: 1 exemplaire: 10F, 2 exemplaires: 15F, 3 exemplaires: 20F, 4 à 8 exemplaires: 30F,

9 à 13 exemplaires: 35F, 14 et plus: port gratuit. Supplément pour envoi recommandé: 15F)

ABONNEMENT 275F. (frais de port inclus)

TOTAL

JE VOUS RÈGLE PAR **MANDAT** **CHÈQUE BANCAIRE** **CARTE BLEUE**

NOM

ADRESSE

N° DE CARTE / /

CODE

VILLE

EXPIRE LE

SIGNATURE

JE CERTIFIE ÊTRE MAJEUR À LA DATE DE LA COMMANDE.

Chèque à l'ordre de la **LIBRAIRIE IMPRESSIONS** ou à l'ordre du titulaire du mandat de paiement

ou faxer au **01 34 12 28 07**

Librairie Impressions, 1 ter rue du Marché, 95880 Enghien

ENVOI SOUS PLI DISCRET

Études en Rose

**DERRIÈRE TOUT
GRAND HOMME...**

par Armas

ON DIT QUE DERRIÈRE
TOUT GRAND HOMME,
IL Y A TOUJOURS UNE
FEMME FORTE...

NOUS NOUS TROUVONS PRÉ-
SENTEMENT DEVANT LA MAI-
SON DE MARCOS MARQUÈS,
FLAMBOYANT "HOMME DE L'AN-
NÉE" SELON LA REVUE ÉCONO-
MIQUE "L'AVARICEUX", DONT
ELLE ANNONCE QU'IL NE
TARDERAIT PAS À ENTRER
DANS LA CARRIÈRE PO-
LITIQUE.

IL N'EST
PAS CHEZ LUI,
MAIS NOTRE ÉMIS-
SION "LE JOUR OÙ
TU ME COMPREN-
DRAS..." S'INTÉRESSE
AU TÉMOIGNAGE
DE SON
ÉPOUSE.

OH, NIEVES, J'ADORE
VOTRE ÉMISSION SUR
LES GRANDES FIGURES
DE FEMMES MAIS... MON
DIEU, JE NE SUIS QU'UNE
HUMBLE MAÎTRESSE
DE MAISON ET...

ALLONS, ALLONS,
LOURDES, VOUS AVEZ
TRÈS CERTAINEMENT
QUELQUE CHOSE À VOIR
DANS LA FULGURANTE
CARRIÈRE DE VO-
TRE ÉPOUX.



... PARLONS
DE SES DÉBUTS,
QUAND VOUS
ÉTIEZ ENCORE
FIANCES...

D'ACCORD...
ENTREZ.

EH BIEN, NOUS
NOUS SOMMES CON-
NUS TRÈS JEUNES.
IL M'A TOUT
DE SUITE
PLU...

... ET JE NE L'AI
PLUS QUITTÉ. MAIS IL
ÉTAIT TELLEMENT COUR-
SÉ QUE J'AI DÙ FAIRE LES
PREMIERS PAS, SINON...

ON S'EST MARIÉS PEU DE
TEMPS APRÈS ET, PEN-
DANT QU'IL ESSAYAIT DE
DÉCROCHER SA BOURSE,
JE TRAVAILAIS POUR
NOUS ENTRETEENIR...

JE VAIS TOUT LAISSER
TOMBER, LOURDES. J'EN AI
MA CLACQUE DE TE VOIR
FAIRE DES MÉNAGES. C'EST
MOI L'HOMME. ICI, ET TOUT
CE QUE JE SAIS
FAIRE

VEUX-TU BIEN TE
TAIRE, ET DÉCRO-
CHER CETTE BOURSE
SINON, C'EST MOI
QUI M'EN
VAIS...



ON VIVAIT
CHICHE-
MENT.

PLUS TARD, IL M'AVOUE QU'IL RIS-
QUAIT DE PERDRE SA BOURSE À CAUSE
D'UN MANDARIN QUI S'ACHARNAIT À
L'ÉLIMINER, JE SUIS ALLÉ LE TROUVER
EN CACHETTE DE MARCOS... ÇA M'A
ÉNORMÉMENT CÔTÉ...



JE VOUS RÉ-
PÈTE, JEUNE DAME,
QUE NOUS N'AVONS
RIEN À VOUS DIRE. LA
REVISION DE CES NOTES
DÉPEND EX-CLU-SI-VE-
MENT DE MA SIGNATURE
... ET VOUS N'APPAR-
TENEZ MÊME PAS
À CE CENTRE
UNIVERSITAIRE!

CE TYPE ÉTAIT
ODIEUX, MAIS ÇA
NE M'A PAS
ARRÊTÉE...
J'ÉTAIS ASSEZ
DÉLURÉE.

MAIS JE NE VOUS
DEMANDE PAS DE
REVOIR LES NOTES
DE MARCOS... MAIS
DE DONNER VOUS-
MÊME VOTRE
APPROBATION...



COMMENT,
DITES-VOUS ?!
VEUILLEZ, SOR-
TIR IMMÉDIA-
TEMENT!

...J'AI DÛ FAIRE
APPEL À SON GRAND
CŒUR ET JE LUI
AI JOUÉ LA COMÉ-
DIE...
VOYEZ-VOUS.

JE VOUS EN PRIE,
DON RICARDO SI VOUS
N'INTERVENEZ PAS, IL
PERDRA SA BOURSE ET
SA CARRIÈRE EST FINIE
ET... ET LA MIENNE AVEC
... OH, JE SÉRAIS CAPABLE
DE ... DE ... DE N'IMPOR-
TE QUOI!



VOUS... VOUS
ÊTES DEVENUE
FOLLE...! PAAAH...!
NE M'ÉCRASEZ
PAS LES... LES...
AAAH!...!
OUIH...!

...UN JOLI MINOIS FINIT TOU-
JOURS PAR ATTENDRE LE
PLUS CRUEL DES HOMMES.



DON RICARDO !
JE SENS UN TRUC
DUR PAR ICI!!!...

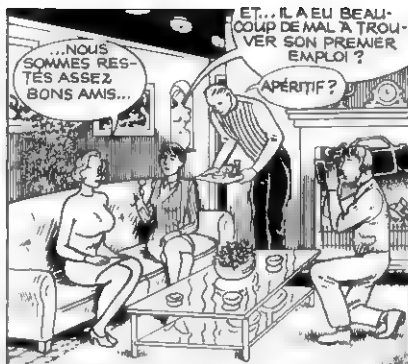
OUIH !
M-MADemoiselle...
LÂCHEZ-MOI, S'IL VOUS
PLÂT...! OOH! AAH!

JE NE L'AI PAS SPÉ-
CIALEMENT "ATTEN-
DRI" CERTES MAIS SA
VISION DES CHOSSES
S'EST MODIFIÉE.



OH!
MON
DIEU
AAAAH

IL A NON SEULEMENT DONNÉ SON
APPROBATION, MAIS L'A CHOISI
COMME ASSISTANT...



...NOUS
SOMMES RES-
TES ASSEZ
BONS AMIS...

ET... IL A EU BEAU-
COUP DE MAL À TROU-
VER SON PREMIER
EMPLOI ?

APÉRITIF ?

OH, ÉNORMÉMENT, NIEVES / SA
BOURSE DÉCROCHÉE, J'ÉTAIS
DÉJÀ MOINS PRISE, ET JE L'AI
COMPAGNÉ POUR CHERCHER
DU TRAVAIL...



...ET, CROYEZ-MOI,
LES PREMIERS RÉ-
SULTATS N'AURAIENT
PAS PU ÊTRE PLUS
DÉCOURAGEANTS...

VOUS N'AVEZ
PAS LE
PROFIL.



VOUS MANQUEZ
D'EXPÉRIEN-
CE.



NOUS NE SOMMES
PAS INTÉ-
RESSÉS



NOUS
CHERCHONS
AUTRE
CHOSE

J'AI REMARQUÉ QUE
L'UN D'EUX DEVORAIT
MES JAMBES DES
YEUX...



MERCI.
ADIEU.

HUM ! SERAIT
TEMPS DE CHANGER
DE TACTIQUE...

J'AI DIT À MARCOS
QUE J'AVAIS DES
COURSES À FAIRE...



...ET JE SUIS RETOUR-
NÉE VOIR MON ADMI-
NISTRATEUR ÉPERDU.



VOYONS, MA BEL-
LE, JE VOUS AI DÉJÀ
DIT QUE VOTRE FIAN-
CÉ NE CORRESPON-
DAIT PAS À CE QUE
NOUS CHER-
CHIONS

VOUS DITES
ÇA À TOUTES
LES FILLES.

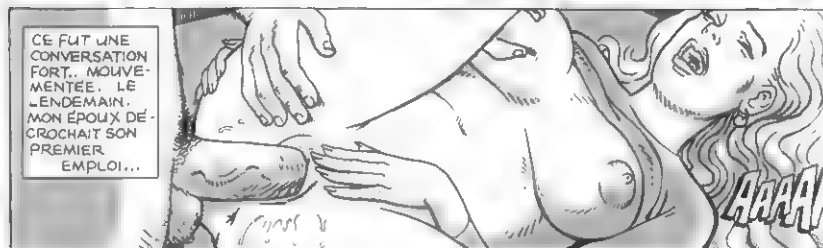
PARDON... ?

MA BELLE...

"À LA VÉRITÉ, J'ÉTAIS
PRÊTE À TOUT."
"À TOUT ?" "OUI...
BON... À TOUT CE
QU'UNE FILLE CONVE-
NABLE PEUT FAIRE,
DISONS..."
"OH, BIEN SÛR..."

AH, SI VOUS
ACCORDIEZ CE POS-
TE À MON... FIANCÉ
...JE VOUS EN SE-
RAIS ÉTERNELLE-
MENT. RECONNAIS-
SANTE. !





ET AINSI, PEU À PEU,
L COMMENÇA SON AS-
CENSION VERS LES
SOMMETS DE L'ENTRE-
PRISE... EN MÊME
TEMPS, JE...



...JE MÉNAGEAIS DES
ENTREVUES AVEC SES
SUPÉRIEURS
SUCCESSIFS.



LE DIRECTEUR ÉTAIT UN HOMME AU CARACTÈRE AFFIRMÉ, UN CONQUISTADOR... IL ME MIT ASSEZ MAL À L'AISE...

ALLONS CHIENNE... FAIS-MOI BEAU CUL, JE VAIS TE CURETER LES AMYGDALES! HAAA!
HAAAA!

OH, S'IL VOUS PLAÎT, DON BRAULIO... OOH!

... MAIS, COMME LES AUTRES, IL FINIT PAR SE RENDRE À MES ARGUMENTS...



AAAAAH!
SALOPE, AVALE LA FUMÉE... ET RECRACHE PAS, SURTOUT!
OOOH!



EN QUELQUES MOIS, MON MARI ÉTAIT PASSÉ DIRECTEUR TECHNIQUE...



TRÈS VITE, J'EUS ÉPUISÉ LA DIRECTION...

... ET J'ENTREPRIS D'EN TOUCHER UN MOT AUX PLUS GROS ACTIONNAIRES...

ALLONS, DON ALBERTO, DONNE-MOI VOTRE QUEUE... ELLE EST SI... SI BRÛLANTE! AAAH

PAS SI VITE, ARDENTE DAME. SI J'AI ACCÉDÉ À VOTRE FOUGUEUSE REQUÊTE, CE FUT PARCE QUE DEPUIS LONGS TEMPS, JE VOUS LAISSAIS...



... POUR SATISFAIRE UN... CAPRICE, DISONS... ET PROFITER DE TON... EUH... ENTIÈRE DISPONIBILITÉ...
... QUOI QU'IL EN SOIT...



MAGNIFIQUE, TU VERRAS/MOI, CE QUE J'AIME, C'EST MATER...

JE TE PRÉSENTE MM. N° BUMBA ET K'WEA.

OH! SALUT,



AAAAH..
NON...ASSEZ...
SIL VOUS PLAÎT...
ELLE EST
BIEN TROP
GROSSE !

HEHE, BIEN ENTENDU, TRÈS
CHÈRE, JE LES AI CHOISIS
MOI-MÊME...MAIS DÉTENDS-
TOI, CHÉRIE, TU N'IMAGINES
PAS À QUEL POINT TU ES
SUSCEPTIBLE DE TE DILA-
TER... ALLONS,
N'BLUMBA, QUE LA FÊTE
COMMENCE !



MOI
PNER

NON
ARRÊ
TÉ !



OH,
SEIGNEUR !
IL VA
M'EM-
PALER
...AH !

PRENDS
LES CHOSSES
AVEC SÉ-
RÉNITÉ...
ALLONS,
SUCE

À LA VÉRITÉ, CET
HOMME SAVAIT
CHOISIR SES
HÔTES...
LE PARFAIT
AMPHITRYON...



JE FINIS PAR M'HABI-
TUER AUX EXTRA-
VAGANCES DE CE
SYBARITE...



... SI BIEN QUE
JE CONTINUAI
DE FRÉQUENTER,
LONGTEMPS
APRÈS...

...L'ASSEMBLÉE D'ACTION-NAIRES QUI DEVAIT ACCORDER LES PLEINS POUVOIRS À MON ÉPOUX.

ET, À PRÉSENT, IL ENTAME UNE CARRIÈRE POLITIQUE... VOUS ALLEZ CONTINUER À L'AIDER?

ET TENTER DE PERSUADER CHACUN DE SES FUTURS ÉLECTEURS, VOULEZ-VOUS DIRE ?

BIEN, CHÉRIE, NE RATEZ SURTOUT PAS L'ÉMISSION...

JE N'EN RATE AUCUNE

OUI, PAS TROP TÔT.

RAMIRO, PRÉPAREZ-MOI UN APERITIF, VOULEZ-VOUS ?

TOUT DE SUITE, MADAME.

PAS QUESTION. D'ORENAVANT, IL DEVRA SE DÉBROUILLER TOUT SEUL, D'ADMETTE QUE J'AI BIEN LUI DONNER UN COUP DE POUCE, MAIS...

...JE DOIS MAINTENANT ME CONSACRER À MOI-MÊME, À MES ENFANTS, À MES DEVOIRS DE MAÎTRESSE DE MAISON...

JE LE SERS AU MÊME ENDRUIT... ?

DANS LA CHAMBRE, COMME D'HABITUDE... ! AH, ET HABILLEZ-VOUS EN CONSÉQUENCE...

DOIS-JE COMPRENDRE QUE MADAME DESIRE UNE SÉANCE D'ENCULGÉ À SEC AVEC SON VALET, COMME À L'ACCOÛTUMÉE ?

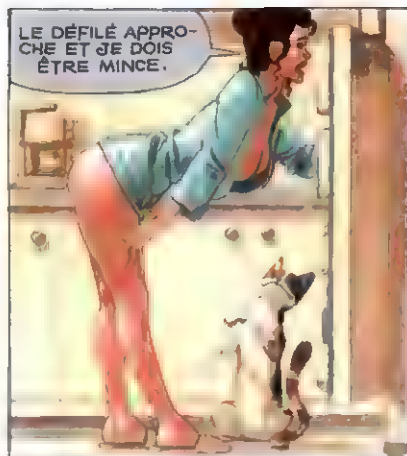
CERTAINEMENT. RAMIRO, TOUTES CÉS RÉMINISCENCES M'ONT CHAUFFÉE À MORT... JE SUIS UN PEU... TENDUE ET J'AI BESOIN DE ME RELAXER... HIHI.

diet

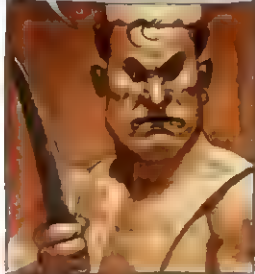
L'exubérante et refoulée **Incarnation** commence à s'éveiller, à tous les niveaux, aux dures réalités du monde de la **Mode**. Au cours d'une séance de photo, elle fait une rencontre érotique avec un couple androgyne, **Blanche** et **Azur**, qui la recommandent ensuite à un ami pour un défilé de **Mode**. Très excitée par cette proposition, la jeune fille décide d'envoyer paître **Katz**, son fiancé, qui ne cesse de la faire chanter, lui imposant ses turpitudes sexuelles en échange d'éventuelles embauches. En arrivant chez ce dernier, elle le trouve ligoté et victime d'un vol : au lieu de le libérer, **Incarnation** entreprend de le sodomiser pour lui faire comprendre à quel point il l'humiliait. Enfin libre, **Incarnation** a toujours un gros problème : sa hantise de maigrir, au moyen de ces très étranges pilules...

NOÉ





VOUS DITES QUE MA CUISINE
EST MAUVAISE...? ON VA
VOIR ÇA!



NON!



Aïe!



MAIS...
MAIS...

HUMMM... LA CHAIR
EST FERME.

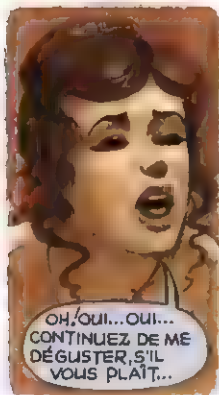
SNIF... SNIF...
L'ODEUR AGRÉABLE



LAMB... LAMB... HUMMM...
LA SAVEUR PLUS SUCCU-
LENTE ENCORE... VOUS VOUS
TROMPEZ, VOUS ÊTES TRÈS
BIEN ALIMENTÉE, SAINE, CONSIS-
TANTE, JUSTE À MON GÔÛT.



OH...
MMMM...

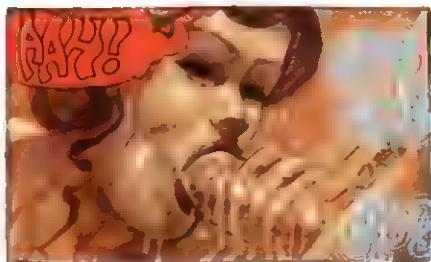


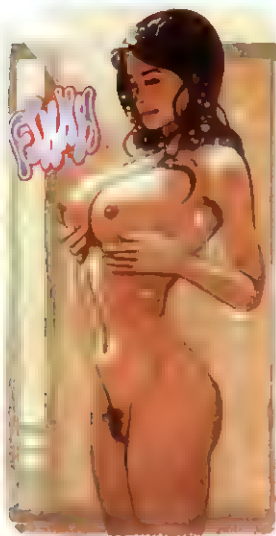
OH/OUI... OUI...
CONTINUEZ DE ME
DÉGUSTER, S'IL
VOUS PLAÎT...

AH! OUIII / MMM... MONSIEUR A
PEUT-ÊTRE UN ERSATZ DE
YAOURT À M'OFFRIR ?



ET COMMENT!
ET DANS UN
POT DES PLUS
DÉLECTABLES!





OUPS! ÇA
S'EST OUVERT!

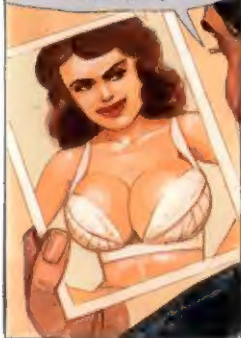
AAAAA



PAS DE
MAL.

EH! MAIS C'EST
TOI, ÇA...

MAIS OUI, C'EST BIEN TOI ! WOUAH ! LES NIBARDS !



DONNE-MOI ÇA !

SIMPLE CURIOSITÉ... TU T'ES DÉJÀ FAIT PHOTOGRAPHIER NUE ?

JAMAIS ! MAIS JE SUIS PRÊTE À LE FAIRE POUR DES NUS ARTISTIQUES, SI ON ME LE DEMANDE... JE SUIS UNE PROFESSIONNELLE.

BEN VOYONS.

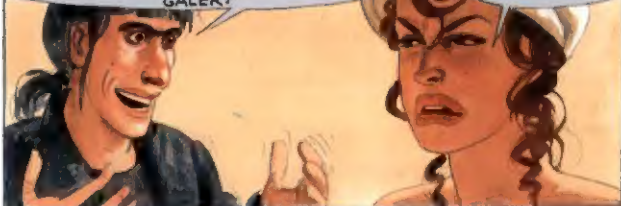


FAUT AVOIR LA CUISSE LÉGÈRE POUR ÊTRE MANNEQUIN, NON ?



QUE VEUX-TU DIRE ?

EH, C'EST ÉVIDENT ! DIS-MOI LA VÉRITÉ... QUAND LE PHOTOGRAPHE T'A DANS SON COLLIMATEUR, IL SE PASSE JAMAIS RIEN, PEUT-ÊTRE ? TU DOIS TE FAIRE RÉGALER.



EN VOILÀ DES MANIÈRES ! PRENDS TON POURBOIRE ET FILE !



CRÉTIN ! ME MANQUAIT PLUS QUE ÇA, TIENS, UN TARÉ DE BRANLEUR !

TIENS !



PRENDS !

OUPS !



MERCI !





